

DE LA DROGUE A JESUS CHRIST



Introduction

À l'âge de vingt ans, à l'occasion d'un voyage en Espagne, j'ai rencontré des gens qui m'ont proposé de la drogue ; et là j'ai commencé à en consommer. Je me suis mis à fumer du haschisch et de la marijuana, comme on dit vulgairement, « à me défoncer ». Ensuite, je suis rentré chez moi en France, à Vergèze, où j'ai retrouvé toute une bande de copains d'enfance, garçons et filles de mon âge.

Comme j'avais ramené de la drogue, j'ai cherché à la leur faire connaître, et malheureusement je les ai entraînés dans la drogue ainsi que d'autres jeunes de Nîmes. Nous fumions, nous nous droguions. Au début, c'était du haschisch et de la marijuana. Mais, peu de temps après, des personnes de Nîmes et de Montpellier nous ont proposé de l'héroïne, de la morphine, de la cocaïne, et nous sommes tous passés à des drogues « dures ».

Cela a duré cinq ans. Pendant cette période, tous les soirs c'étaient des soirées de drogue, à écouter de la musique, à se « défoncer » complètement. Au bout de quelques années, j'étais devenu un vendeur, un « dealer » selon l'expression couramment employée, car la drogue coûte cher. Afin de pourvoir à ma propre consommation, j'allais en vendre dans les villes, à Alès, à Nîmes, etc.

En Amérique du Sud

Au bout de quelques années, je me sentais très mal : J'étais devenu paranoïaque, angoissé ; j'étais complètement détruit physiquement et intérieurement. J'étais au fond du gouffre, je n'en pouvais plus. Or, dans ce groupe se trouvait un couple de parisiens qui m'ont dit : « Viens, Lionel, partons en Amérique du Sud et là-bas, nous trouverons de la bonne cocaïne en Bolivie, et de la marijuana en Colombie : nous voyagerons, nous ferons la fête et tout ». Comme je n'en pouvais plus, j'ai accepté leur proposition.

Je me souviens que ma mère m'avait dit : « Lionel, si tu pars là-bas je ne te reverrai plus ». Et je lui avais répondu : « Maman, je sens que je dois partir, il faut que je parte ».

Nous avons pris l'avion et nous avons atterri à Lima, au Pérou. Et tout de suite nous avons été en contact avec des jeunes qui se droguaient. Et nous avons continué à nous y adonner. J'étais avec un jeune qui avait des idées suicidaires et qui me faisait peur par son attitude. Je me droguais, mais je sentais au fond de moi que ce n'était pas bien, que j'allais me détruire. Ce jeune, lui, se droguait, à fond, il était complètement « défoncé » et devenait fou.

Pour trouver de la drogue, nous sommes partis vers l'Amazonie. Nous avons traversé la Cordillère des Andes et nous sommes arrivés dans cette région

appelée « l'enfer vert ». En Amazonie, nous avons décidé de rejoindre en bateau un poste complètement perdu en pleine jungle. Nous avons acheté un petit bateau à des Indiens, puis de la nourriture, du riz, et nous sommes partis tous les deux.



Le garçon suicidaire (à gauche),
et moi (au centre de l'image), avec deux amérindiens

Mais pendant que nous descendions une rivière, à l'approche d'une cascade, le courant est devenu beaucoup plus fort. Quand j'ai vu le bateau « attiré » vers cette cascade, nous avons ramé pour rejoindre le bord : j'ai sauté sur la berge et avec une corde j'ai essayé de retenir le bateau. Mais le courant était trop fort et mon copain est tombé dans la cascade avec le bateau. J'ai vu qu'il était toujours sur le bateau et que le courant l'entraînait

au loin. Je me suis retrouvé tout seul et comme je n'avais pas de machette, il m'était impossible de me frayer un chemin sur la rive pour rejoindre mon copain. Alors j'ai dû me jeter dans la rivière. J'ai été pris dans ce fort courant et entraîné dans une eau boueuse. J'ai senti que je n'arriverai pas à rejoindre le bord.

Et là, sans connaître Dieu, j'ai crié à Dieu et lui ai dit : « Sauve- moi » ! Seule la peur m'avait poussé à crier ma détresse. Au bout d'un moment je suis arrivé, en nageant, à bout de force, à m'accrocher à des arbres et à me rapprocher du bord. J'ai continué pendant longtemps et finalement, j'ai retrouvé mon copain plus loin ; il m'attendait ne pouvant rien faire d'autre.

J'ai réalisé que c'était dangereux de continuer avec lui. Je lui ai dit : « Je me retire, je ne veux plus continuer avec toi ». Il voulait aller en Bolivie, chercher de la drogue, de la cocaïne. Je sentis que je ne devais plus suivre ce garçon car il était trop dangereux. J'ai appris plus tard sa mort par overdose. Lui, partit en Bolivie ; moi, j'ai retraversé la cordillère des Andes ; je suis retourné à Lima et me suis dirigé vers la Colombie.

Une rencontre qui a changé ma vie

En Colombie, j'ai rencontré des hippies, qui m'ont dit : « À San Agustín, il y a des champignons hallucinogènes », des « hongos », en espagnol. J'étais complètement paumé et je ne savais plus où

j'en étais. Je me suis dirigé alors vers ce village. C'était en 1975, l'époque des hippies. Des gens fumaient, se défonçaient. Et je me suis retrouvé là, assis dans une petite gargote avec un toit en tôle, en train de boire un café. J'étais complètement perdu dans mes pensées. Des Suisses se sont joints à moi. Nous avons parlé ensemble et je leur ai raconté un peu mon histoire ; ils m'ont dit : « Tu devrais aller parler à ce garçon qui est là-bas, il paraît qu'il dit des choses intéressantes ; il est chrétien et parle de Jésus ». Je leur ai répondu : « Oh ! Moi, ce n'est pas ça qui m'intéresse, ce qui m'intéresse surtout c'est la drogue et le sexe ».

Quelques jours après, je ne sais pas comment ça s'est fait (je suis resté plusieurs jours dans cette gargote), je me suis trouvé à côté de ce Colombien qui s'appelait Luis Carrera (je parle espagnol couramment car ma mère était espagnole). Je revois toujours, bientôt cinquante ans après, son visage, sa sérénité, sa paix, quelque chose de spécial émanait de lui et nous nous sommes mis à parler. Il m'a dit qu'il était chrétien, qu'il avait la foi, qu'il croyait au Seigneur Jésus. Je l'avais vu parler aussi à des groupes de différentes nationalités, et tout le monde l'écoutait. Quant à moi, je n'avais pas voulu me joindre à eux.

Mais ce jour-là, il a commencé à me parler de Jésus, de la foi. Alors je lui ai ri au nez. Je lui ai dit : « Tu sais Luis, tout ça ce n'est pas pour moi ; moi, ce qui m'intéresse c'est de me défoncer et d'avoir des relations avec des femmes, le reste, ça ne

m'intéresse pas ». Il m'a répondu : « Lionel, si tu continues dans ce chemin, tu vas te perdre ». Sa réponse m'a profondément impressionné. Je suis resté quelques jours avec lui. Je sentais vraiment qu'il possédait quelque chose qui me manquait. Il y avait dans le cœur de ce garçon, une force, un amour, une joie profonde. Je lui ai dit : « Luis, tu crois que moi aussi je pourrais connaître cette joie, cette paix que tu as, cette présence : tu es habité Luis, tu as quelque chose ». Il m'a répondu : « Oui, j'ai le Christ, il est en moi ». Je lui ai alors demandé : « Qu'est-ce que je dois faire pour qu'en moi aussi le Christ puisse venir combler ce vide, cette soif d'amour » ?

Je dois dire qu'en France, pendant que je me droguais, je ressentais en moi-même une recherche sur le sens de la vie. Je me demandais avec mes copains : « Qu'est-ce qu'on fait là » ? Travailler, ce n'est pas cela qui va remplir notre être ; l'argent non plus... quoique nous faisons du trafic. Nous cherchions quelque chose, mais nous ne la percevions pas. Nous écoutions un certain style de musique ; c'était une musique américaine où l'on posait des questions.

À ma question, Luis m'a répondu : « Lionel, tu n'as simplement qu'à ouvrir ton cœur et laisser le Christ remplir ce vide qui est en toi, laisser le Christ pénétrer à l'intérieur de toi-même et te remplir ». Il ne m'a pas dit que j'étais un pécheur, il ne m'a pas dit que j'avais commis des péchés. Mais il m'a dit que lui aussi était un ancien drogué et que, depuis

qu'il avait laissé Jésus entrer dans son cœur, le vide était comblé, la paix était venue et avait pris la place de la paranoïa et de l'angoisse. Car hélas, la drogue produit une certaine ivresse, mais après – et cela est pire – une crainte s'installe dans celui qui s'y adonne. Je lui dis alors : « Luis, moi aussi je veux que ce Christ, ce Jésus dont tu me parles, que je ne connais pas, je voudrais aussi qu'il rentre dans mon cœur ».

J'appris une chose surprenante : un mois avant, Luis était à Bogotá, et il avait eu le sentiment profond que Dieu lui disait : « Va à San Agustín, là-bas tu rencontreras un jeune garçon, tu lui parleras et il se convertira ». Le Seigneur me cherchait déjà. Moi je cherchais, mais en fait c'était Lui, le Christ qui me cherchait. La Bible affirme : « *car le fils de l'homme [Jésus] est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19, 10). C'était bien le Christ qui me cherchait !

Comme il se préparait à repartir, je lui ai demandé : « Où tu vas Luis ? ». Il m'a répondu : « Je retourne à Bogotá ». Je décidai de suivre ce Colombien, Luis Carrera, à Bogotá. Comme nous étions en pleine Amazonie, il nous a fallu plusieurs jours de voyage sur des pistes, en Land Rover. Nous sommes arrivés à Bogotá en juin 1975.

Là, j'ai revendu ma drogue et avec cet argent – j'en avais très peu – je suis entré dans une librairie et j'ai acheté ma première Bible.

Et dire qu'à mon arrivée précédente, à Lima, au Pérou, quand je me suis joint à des drogués, nous fumions de la marijuana avec du crack, un résidu de cocaïne ! Et n'ayant pas de papier pour rouler les joints (des « pétards » comme on dit maintenant) alors nous arrachions les feuilles d'une vieille Bible au papier très fin et avec ces feuilles, nous roulions des « pétards » et nous nous défoncions toute la journée. Et voilà qu'un mois et demi après, je vends ma drogue et j'achète ma première Bible. Voilà la grâce de Dieu !

J'ai commencé à lire cette Bible. Je suis tombé sur l'évangile selon Jean, sur les Proverbes de Salomon, les Psaumes de David. Je me suis rendu compte que c'était cela que je cherchais, cette sagesse, cette plénitude, cette « paternité ». La Parole de Dieu, la Bible, me disait : « Mon fils », et je n'avais pas connu mon père terrestre. C'est à partir de ce moment-là qu'un cri est sorti de moi et j'ai appelé Dieu « Papa », Dieu était vraiment mon Papa¹ ! Ce papa que j'avais perdu quand j'étais petit, qui m'a tant manqué, c'était Dieu qui prenait sa place.

Et j'ai commencé à lire, à lire, et je me suis rendu compte de toute cette plénitude d'amour qu'il y avait dans le Christ, cet amour qui commençait à pénétrer mon être, à le combler. Cet amour que j'avais cherché auprès de ma mère qui, malgré toute sa bonne volonté, ne pouvait pas me le donner, parce que cet amour que je cherchais, ce n'était pas

¹ Voir Romains 8, 15-16 ; Galates 4, 4-7

un amour qu'un être humain pouvait me donner, c'était un amour que seul le Christ était capable de me donner. Et cette rencontre avec Jésus Christ, avec Dieu n'a pas été une rencontre intellectuelle, mais une rencontre d'un Père avec son fils. Pour la première fois, j'ai compris que quelqu'un m'aimait, que j'étais aimé profondément.

Et à partir de ce jour-là, ma vie a commencé à prendre une orientation complètement différente. Je suis resté quelque temps avec Luis à me nourrir de la Bible, la Parole de Dieu, à lire cette Parole, cette Parole extraordinaire. Puis dans mon cœur j'ai compris que le Seigneur me disait : « Maintenant, retourne à Nîmes, retourne à Vergèze, va témoigner de ce que tu as trouvé, de ce que tu as rencontré ». Mais je n'avais pas d'argent, j'étais complètement « fauché ». J'ai téléphoné en PCV à ma mère pour qu'elle me paye le billet pour rentrer. Elle était contente et m'a envoyé de l'argent, ce qui m'a permis de rentrer.

Retour en France

Arrivé dans mon village de Vergèze, j'ai revu tous mes copains qui se droguaient toujours. Avec quelle joie j'ai pu leur dire : « Ça y est, j'ai trouvé la vérité, je sais que Jésus est vivant, je L'ai rencontré » ! L'un d'eux avait déjà commencé à lire un livre de sagesse indienne, et je lui dis : « Non, non, ce n'est pas ça, c'est Jésus qui nous sauve, qui est mort sur la croix pour nos péchés, c'est Lui qui nous aime, c'est Lui qui peut remplir notre être ».

Au début, mes copains de Nîmes, de Vergèze, de Codognan et d'ailleurs, tous ces villages aux alentours, ne se moquaient pas vraiment de moi, mais croyaient que j'avais pris trop de drogue et que j'étais resté un peu « défoncé » comme on dit. Mais moi je savais que c'était la vérité, que j'avais rencontré Jésus, plutôt que Jésus était venu à ma rencontre et m'avait trouvé dans ma misère, dans ma peine. Et alors je leur en parlais. J'allais dans les rues de Nîmes pour témoigner de ma foi. Je ne savais pas grand-chose, je savais simplement que Jésus était vivant, qu'il nous aimait, que c'était Lui, le Sauveur, Celui qui pouvait donner un sens à notre vie, nous remplir de son amour. Certains se moquaient de moi. Puis, au bout de quelque temps, quelques-uns sont venus me voir : « Lionel, parlons un peu de Jésus, raconte-nous ». Je commençais donc à leur parler du peu que je savais sur Jésus, de ce que j'avais lu dans la Bible. Ainsi, beaucoup de mes copains se sont convertis à Vergèze, à Nîmes aussi : Michel, Line, Dominique et bien d'autres. J'avais été un instrument dans les mains du diable pour les amener à la drogue ; par grâce, Dieu s'est servi de moi pour leur parler de Christ, le Sauveur.

Débuts de la vie chrétienne

On ne savait pas encore ce qu'il fallait faire, on ne connaissait pas bien la Parole. Or, un jour, un monsieur âgé, coiffé d'un chapeau, est venu frapper à ma porte afin de me rencontrer. Il avait entendu parler de moi et avait appris mon retour

d'Amérique du Sud et ma conversion. C'était le pasteur Marcel Arnal de Vergèze. Il nous a réunis et a commencé à nous parler de la Bible, du Seigneur Jésus. Ce qui nous a surpris dans les paroles de ce croyant âgé, un véritable chrétien, c'est de sentir chez lui une jeunesse, une spontanéité, une vérité étonnante. Nous avions à l'époque 25 ans, mais avec notre drogue, à côté de lui, nous semblions être des vieillards, complètement décrépits.

Nous avons aussi appris que ce pasteur priait depuis plus de vingt ans pour qu'il y ait un réveil dans ce village de Vergèze et que le Seigneur touche des âmes. La sœur de sa femme, Madame Brioux – elle avait été si gentille avec moi quand j'étais enfant – est venue un jour à la maison, et elle nous a confié : « Lionel cela fait presque vingt ans que je prie pour toi afin que le Seigneur touche ton cœur ». Ainsi, ils ont vu la réponse à leurs prières.

Un jour, Monsieur Arnal nous a dit : « Vous devriez témoigner devant tous que vous êtes chrétiens, que vous avez accepté le Seigneur Jésus comme votre Sauveur ». Une réunion fut organisée au temple. Celui-ci était plein. Quelques-uns d'entre nous, ce groupe d'anciens drogués, nous avons rendu témoignage devant tout le monde de notre foi au Seigneur Jésus et nous avons dit ce qu'Il était pour nous. Plusieurs personnes étaient émues ; certains pleuraient dans le temple en entendant les témoignages de ces jeunes repentants.

Fruits de la repentance²

Après ce témoignage public au temple, je sentis dans mon cœur qu'il fallait que je mette ma vie en règle avec Dieu et avec les hommes sur quelques points. Par exemple, à cette époque- là, je faisais un peu de recel de marchandise volée, j'avais en ma possession des guitares volées dans un magasin de musique à Nîmes. Je suis donc allé trouver le propriétaire du magasin avec l'idée de le dédommager de sa perte. Il fut très étonné : un voleur venu lui rendre ce qu'il a volé ! L'occasion me fut donnée de témoigner du Christ. Il me remercia de ma démarche, l'assurance de son magasin lui avait déjà tout remboursé. Combien je suis heureux et reconnaissant au Seigneur d'avoir pu commencer ma vie chrétienne en ne laissant pas de zones d'ombres. Ainsi, après avoir réglé ces différents points, au lieu de piétiner, j'ai pu avancer dans ma vie avec le Seigneur.

Se retrouver avec d'autres croyants

Quelque temps après, Monsieur Arnal nous a parlé de quelques chrétiens qui se réunissaient à Codognan, un petit village à côté de Vergèze. Il nous a encouragés à nous joindre à eux pour louer le Seigneur et l'adorer.

² C'est la prédication de Jean le baptiseur aux chefs religieux juifs : « *Produisez donc du fruit qui convienne à la repentance* » (Matthieu 3, 8).

C'était un groupe de croyants qui avaient expérimenté un renouveau dans leurs églises respectives ; ils se réunissaient depuis peu et avaient des réunions de prières et de louanges. Nous nous sommes joints à eux, pour commencer notre vie chrétienne avec d'autres personnes.

C'était quelque chose d'extraordinaire de nous voir tous ensemble, nous les anciens drogués et tous ces chrétiens louant le Seigneur de tout notre cœur ! Je me suis réuni avec ce groupe pendant quelque temps et j'ai vraiment apprécié cet amour et cette joie qui nous unissaient.

J'allais très souvent chez le pasteur Arnal qui vraiment était mon père spirituel ; nous passions beaucoup de temps ensemble à parler de la Parole de Dieu. Il m'enseignait et je sentais en lui une profondeur extraordinaire. Marcel Arnal était vraiment un homme de Dieu. Je désirais moi aussi devenir un homme de Dieu, mais je ne me doutais pas à cette époque de ce que cela pouvait signifier de souffrance et de renoncement.

Marcel Arnal avait une bibliothèque et il me prêtait souvent les livres que l'on ne pouvait pas trouver sur le marché. Combien j'appréciais cette bonne littérature chrétienne, elle me faisait du bien pour mon être, combien elle m'enrichissait ; surtout les propres livres que Marcel avait écrits : « À la conquête de la vie », « Il nous faut des certitudes », « Vers la plénitude de la vie », et aussi « La présence ineffable » de Thomas Kelly. Mais

également d'autres auteurs tels qu'Andrew Murray, Charles Spurgeon, et bien d'autres.

Soif de s'instruire

Les mois s'écoulaient avec cette petite communauté. Mais en moi un désir grandissait de m'instruire ; j'avais quitté l'école à 14 ans et raté mon certificat d'études. Je demandais à Marcel Arnal quelle solution il pouvait y avoir pour moi et il me dit qu'il y avait des instituts bibliques où je pourrais apprendre à bien connaître la Parole de Dieu. Mais je craignais que l'on m'y empêchât de remettre en question tant d'interrogations que je me posais. Je préférais l'université, car je me doutais bien qu'au sein de celle-ci, on pouvait remettre en cause beaucoup de choses.

Nous prîmes un rendez-vous avec Monsieur Courtial, doyen de la faculté théologique réformée d'Aix-en-Provence ; ce dernier nous reçut très aimablement. Je lui racontais ma conversion, comment le Seigneur m'avait trouvé en Amérique du Sud, complètement perdu dans la drogue, avec maintenant le désir d'apprendre, de m'instruire, de remplir le vide de mon esprit.

Mais pour commencer des études universitaires, le baccalauréat était nécessaire, et je n'avais même pas mon certificat d'études primaires ! Monsieur Courtial me proposa de commencer l'année à la faculté de théologie tout en m'inscrivant à la fac de lettres pour préparer une équivalence qui me

dispenserait du baccalauréat afin de faire mes études. C'est ce que je fis. Six mois plus tard, j'obtenais mon équivalence tout en étudiant la théologie.

Conversion d'un marginal

J'avais ma chambre à la faculté ; un matin au saut du lit, je suis descendu pour boire mon café et il y avait un attroupement dans la cour, deux marginaux s'étaient introduits dans la chapelle où nous avons l'habitude de nous recueillir pour le culte.

Les étudiants voulaient les faire partir, et je leur rétorquais : « Non, il ne faut pas les faire partir, au contraire gardons-les, donnons-leur à manger et parlons-leur du Seigneur Jésus ». Mes camarades de fac qui me connaissaient bien, me dirent : « Tu n'as qu'à t'occuper d'eux ». C'est ce que je fis. Un des garçons s'appelait Jean-Luc, l'autre Pierre ; je me souviens d'avoir parlé avec eux jusqu'à très tard le soir, les écoutant aussi me raconter leur périple. Puis j'allais me coucher le cœur rempli de reconnaissance d'avoir pu témoigner de la merveilleuse grâce de Dieu.

Au petit matin, je me rendis tout de suite à la chapelle pour revoir mes deux amis ; Pierre était parti, Jean-Luc était resté ; il avait beaucoup réfléchi sur notre conversation de la veille ; son cœur avait été touché : il fallait maintenant s'occuper de lui. Je lui proposais de l'amener à

notre petite église de Codognan, où il se convertit au Seigneur Jésus. Plusieurs mois plus tard, il remonta en Bretagne témoigner de sa foi à ses parents qui furent très contents de le revoir en bonne santé. Il fit part de sa foi à son ancienne fiancée qui se convertit à son tour. Maintenant ils sont mariés et ont trois beaux enfants dans le Seigneur. Jean-Luc est, par la grâce de Dieu, un disciple du Seigneur.

Retour à la vie active

Pour moi, les études de théologie bien que très intéressantes, ne répondaient pas à mon désir intense de témoigner de ma foi, de parler de Jésus. Je décidais de ne pas continuer, mais plutôt de chercher du travail. Cela tombait bien. La source Perrier de Vergèze embauchait. Je me présentai et je fus pris tout de suite.

Dans l'usine, nous étions plusieurs chrétiens et comme nous disposions de pas mal de temps libre, l'évangile était annoncé. Je faisais souvent partie de l'équipe de nettoyage et dans nos vestiaires des photos de femmes nues couvraient les murs. On me prenait souvent à partie, car tous savaient que j'étais croyant et que je n'approuvais pas la fornication. J'étais alors célibataire et cela était parfois très difficile. Au fond de moi, j'étais certain que Dieu, dans Sa grâce, un jour me ferait rencontrer celle qui serait mon épouse. Je savais aussi que « faire l'amour » sans amour ne peut rendre heureux. Je passais sept années à travailler

à la source, et à me réunir avec les frères et sœurs de Codognan. Au cours de ces années, je fus l'instrument entre les mains de Dieu pour les conversions de deux garçons : Obert et Antoine, qui vinrent se réunir avec nous. Obert mourut quelques mois après sa conversion.

La conversion de ma mère

Je voudrais vous parler de ma mère, Marcelle. Mon père est mort quand j'avais trois ans, elle ne s'est jamais remariée. J'étais un garçon très difficile et à partir du moment où j'ai commencé à me droguer, je suis devenu très agressif, je suis devenu même très violent. Je pense que ma mère ne se doutait pas que je me droguais, mais sûrement elle voyait que j'étais mal dans ma peau.

Elle n'était pas croyante, mais lorsqu'elle passait devant le cimetière du village, elle se signait. À mon retour d'Amérique du Sud, la première chose que je fis, fut de lui témoigner ma foi. De son côté, elle comprit tout de suite que quelque chose d'important s'était passé dans ma vie. Mon visage n'était plus le même, mon cœur était apaisé, le vide était comblé ; la frustration était partie, je pouvais lui parler paisiblement. Elle-même me dit que je n'étais plus le même Lionel, qu'elle apercevait une lumière dans mes yeux. À partir de ce moment-là, toutes mes relations avec ma mère ont commencé à changer. Je n'étais plus la même personne, j'étais en Christ, « *une nouvelle création* » (2 Corinthiens 5, 17). Lorsque j'ai parlé de Jésus à maman, je me

suis rendu compte qu'elle m'écoutait avec beaucoup d'attention et d'intérêt. Quelques mois plus tard, à son tour elle accepta pour elle-même le Christ. Maman était poétesse ; je vous livre l'un de ses poèmes qu'elle écrivit quelques mois après mon retour d'Amérique du Sud :

SEIGNEUR écoute moi, écoute ma prière
Nombreux sont les chemins emplis d'ombre pour moi.
Aussi je t'en supplie apporte Ta lumière
Pour éclairer ma route et venir jusqu'à toi.
Nombre de fois j'ai pris la route,
Parvenue à un carrefour
Hésitante et prise de doute
Aussitôt j'ai fait demi-tour.
Et toujours à la même place,
Dans le train-train de chaque jour
Je vieillis le temps passe
Sans avoir connu ton Amour.
Mais voici que mon fils, ô Père,
Revenu d'un pays lointain
Converti par un Colombien
Par TOI : m'apporte ta Lumière
Et ce fils est aussi le tien.

M. G. C. - 19.11.1975

Ne regarde pas en arrière
Va de l'avant
Dieu a dressé une barrière
Entre le passé le présent.

M. G. C. - 02.12.1977

Engagement pour le Seigneur

Un jour, un groupe de chrétiens passa par notre village pour évangéliser, ce groupe s'appelait : « CHRIST EST LA RÉPONSE ».

Notre petite église se joignit à eux pour répandre l'évangile dans les villages d'alentour ; ces jeunes, vivaient par la foi, ils dormaient dans des roulottes et dressaient une grande tente pour faire des réunions tous les soirs. Ils étaient de plusieurs nationalités ; et je dois reconnaître que leur façon de vivre, leur engagement, leur foi, leur détermination, tout cela toucha mon cœur.

J'avais moi aussi ce désir de vivre plus profondément, plus intensément ma vie chrétienne. J'en parlai avec les frères de l'assemblée qui me dirent tous, que cela leur paraissait une très bonne chose. Je donnai donc ma démission à la source Perrier. Un mois après le départ de ce groupe, je me mettais en route pour les rejoindre dans le sud de l'Espagne.

C'était un renoncement, une sorte de mort à moi-même ; car je savais très bien que cela ne serait pas toujours facile, mais au fond de moi une petite voix m'encourageait, comme me disant : « Ne crains pas, vas-y, je suis avec toi ».

La conversion d'un ancien militaire

Un lundi de bonne heure, je me mis en route avec ma vieille Volkswagen, direction l'Espagne ; en fin d'après-midi sur la route de Valence, je vois un jeune homme faisant du stop ; je m'arrête aussitôt, c'était un Anglais avec un sac à dos bien chargé, et un chapeau de cow-boy.

Il s'appelait David, et ne parlait pas un seul mot de français, ni d'espagnol (je signale en passant qu'avant ma conversion, j'avais vécu quelques temps en Angleterre). Il me raconta son histoire, il avait été militaire dans l'armée britannique, et maintenant il vivait l'aventure. Il me demanda où j'allais, si j'étais en vacances ; je lui répondis directement que j'étais croyant, et que j'allais rejoindre un groupe de chrétiens dans le sud de l'Espagne.

Nous fîmes ensemble une cinquantaine de kilomètres, puis je le laissai, car il voulait chercher du travail pour la cueillette des oranges, et en nous quittant je lui laissai mon adresse à Finestrat, un petit village dans la montagne près d'Alicante, où ma mère était née. Une semaine plus tard, dans la soirée, le voilà qui tapait à ma porte. Il voulait parler avec moi, il désirait que je lui explique plus profondément ce que cela signifiait être chrétien. Nous avons passé ensemble quelques jours à nous entretenir de la Parole de Dieu, de la nécessité de la conversion, de la nouvelle naissance, de la foi au Seigneur Jésus pour obtenir le salut chrétien : la vie

éternelle, et de la manière de vivre cette vie abondante que Jésus nous a promise dans Sa Parole (Jean 10, 10).

Il me demanda s'il pouvait venir avec moi. Le lendemain nous étions tous les deux dans le groupe. Nous fûmes accueillis avec beaucoup de joie et d'amour. Je présentai David à tous les frères et sœurs. Il y avait des Italiens, des Français, des Canadiens, des Norvégiens, des Espagnols, des Suisses, des Anglais, des Américains, des Belges, des Hollandais, des Allemands ; toute une troupe de garçons et de filles tous engagés dans la foi et le ministère, une soixantaine de personnes. David demanda aux anciens s'il pouvait rester quelque temps avec nous. Réponse affirmative : il pouvait rester aussi longtemps qu'il voulait.

Cela fait maintenant plus de vingt ans que David s'est engagé dans le ministère. Il prêche l'évangile dans le monde entier avec le groupe « CHRIST EST LA RÉPONSE ». Il s'est marié avec une sœur espagnole. Ils ont plusieurs enfants.

Prédication de l'Évangile

Voici le programme de nos journées : le matin réveil vers sept heures, petit-déjeuner, suivi d'une réunion de prières et d'un partage biblique ensuite formation des équipes, deux par deux, pour l'évangélisation dans les rues de la ville ou des villages, puis retour au camp vers quatorze heures pour le déjeuner (à l'heure espagnole).

Temps libre l'après-midi pour tout le monde. Vers le soir, nouvelle sortie, deux par deux, dans les rues pour inviter les gens à la réunion du soir sous le chapiteau ; nous faisons ce service en communion avec toutes les églises de la ville ; pratiquement, le chapiteau était souvent plein. Il contenait deux mille places. Souvent nous prêchions l'évangile – avec l'autorisation de la mairie – dans les places de la ville où il y avait une grande concentration de personnes, dans les rues piétonnes, à côté des marchés où les gens venaient faire leurs courses. Un frère ou une sœur rendait son témoignage, puis nous prêchions la bonne nouvelle.

Le chemin de l'homme vers la jeune fille

Nous étions tenus de ne parler entre nous que l'anglais, ou l'espagnol. Je restai dans ce groupe plusieurs mois, et je remarquai Agnès, une sœur française. Elle ne me laissait pas indifférent, elle était très douce, pieuse et très bonne cuisinière.

Un jour, l'ancien du groupe, Jared, me proposa d'aller visiter des assemblées en Italie ; nous partîmes donc pour deux semaines. Je ne faisais que penser à Agnès ; elle était toujours devant mes yeux, sans aucun doute je l'aimais. Combien ce séjour en Italie me parut long ! J'avais pris ma décision devant le Seigneur, je la demanderais en mariage à notre retour au campement.

Cela faisait trois ans qu'Agnès était dans le groupe. Une fois de retour, ma première visite fut

pour elle. Je lui demandai si elle voulait devenir ma femme. Elle fut surprise par ma démarche, car dans son cœur, devant le Seigneur, elle avait prié pour que celui qui la demanderait en mariage ne lui fasse pas la cour mais lui propose directement de l'épouser.

C'est ce que le Seigneur me conduisit à faire. Gloire à Dieu, Il fait tout à merveille ! Quelle joie dans mon cœur, lorsqu'elle me dit qu'elle aussi pensait souvent à moi, qu'elle m'aimait ! « *Trois choses sont trop merveilleuses pour moi, et il en est quatre que je ne puis connaître (...), le chemin de l'homme vers la jeune fille* » (Proverbes 30, 18-19).

Retour en France

Il était temps pour nous de rentrer en France pour tout préparer. Une fois chez nous, Agnès me dit qu'elle avait besoin de plus de temps pour réfléchir ; elle désirait que nous laissions passer une année avant de nous engager définitivement.

Cela fut très difficile, mais je compris que le Seigneur le permettait, c'était comme s'il me disait : « Donne-moi Agnès ».

Elle partit travailler en Allemagne, je restais à Vergèze. À cette époque je connaissais une sœur âgée, Madame Gaufrès qui se réunissait avec une assemblée de frères à Nîmes ; elle venait souvent me faire des visites et nous avions des entretiens sur la Bible, je me rendais compte à son contact que

je connaissais mal l'Écriture ; certes j'avais bien reçu le Saint- Esprit mais il me manquait « *l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu* » (Éphésiens 6, 17).

En région parisienne

Un frère de Paris, Serge, s'arrêtait souvent à la maison pour me saluer, il me proposa de venir passer quelque temps chez lui à Gonesse, dans le Val d'Oise. Il servait le Seigneur dans les assemblées de frères, faisait beaucoup de visites et édifiait les assemblées.

Je suis resté plusieurs mois chez lui ; je dormais la nuit dans une caravane dans le jardin. Serge et Simone son épouse, ont été pour moi un grand encouragement. Tous les dimanches, ils partaient avec leurs deux filles à l'assemblée d'Aulnay-sous-Bois se réunir pour le culte d'adoration, et la fraction du pain.

Serge ne m'a jamais incité ou forcé à venir à la réunion. Pendant ces moments de solitude à leur maison, je disposais de sa bibliothèque : Notes sur le Pentateuque (les cinq livres de Moïse) par C.H. Mackintosh, les études sur la Parole de J.G. Bellet, et aussi les livres d'Henri Rossier. Tous ces écrits étaient pour moi une révélation, m'ouvrant sur la beauté et la profondeur de la Parole. Je comprenais alors ce que le psalmiste voulait dire dans le Psaume 119, 162 : « *J'ai de la joie en ta parole, comme un homme qui trouve un grand butin* ».

Réunis autour du Seigneur

Je me souviens du jour où j'ai désiré aller avec eux à la réunion le dimanche matin. Quelle surprise ! Pendant le culte, de grands moments de silence, pas de pupitre, une table, un pain, une coupe ; des actions de grâce, « *un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom* » (Hébreux 13, 15). Avec le moment le plus central du culte : la fraction du pain, où nous annonçons « *la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Corinthiens 11, 26).

Tout cela est merveilleux : pouvoir présenter au Père toutes les beautés de la personne de son Fils ; Celui en qui Il trouve tout son plaisir ; Celui qui seul a accompli toute sa volonté ; le Chef de l'Assemblée ; le Christ.

Le dimanche matin, pour le culte, nous parlons à Dieu. L'après-midi, c'était la réunion d'édification, Dieu nous parle par Sa Parole et Son Esprit (par le moyen de ses serviteurs). J'appréciais surtout les études sur la Parole, il y avait une totale liberté pour exprimer des pensées sur le sujet, plusieurs frères âgés, et aussi des plus jeunes prenaient part, chacun à leur tour, à l'explication de l'Écriture. Tout se faisait « *avec bienséance et avec ordre* » (1 Corinthiens 14, 40).

Rencontres à Paris

Pendant l'année que je passai chez ce frère, je travaillais en intérim, et dans mes temps libres, je

m'adonnais à fond à l'évangélisation. J'allais souvent sur la place devant le centre Georges Pompidou à Paris ; et j'étais très triste de voir tant de personnes se faire lire les lignes de la main, ou se faire prédire l'avenir par les cartes.

En distribuant des traités et témoignant de ma foi, voilà que j'ai rencontré une jeune fille complètement perdue ; elle vivait avec un garçon qui prédisait l'avenir. Ce jeune homme m'a dit qu'il était une réincarnation du Christ. Il me fit une très mauvaise impression.

J'ai donné quelques traités à cette jeune fille et lui ai conseillé de se séparer de ce garçon, puis je partis. Deux jours plus tard, son père me téléphonait, elle s'était jetée du troisième étage de l'immeuble où elle vivait avec ce jeune homme.

Un jeune Israélite

Un soir je revenais d'évangéliser à Paris, j'avais eu peu de contact. En rentrant à la maison (je louais alors un petit studio à Gonesse) je me suis senti poussé à me mettre à genoux pour prier afin que le Seigneur me fasse rencontrer des personnes avec des besoins.

Le lendemain, je descendais du RER à la gare du Nord ; j'avais besoin d'argent, et je me dirigeais vers un distributeur de billets ; il ne fonctionnait pas. Quelqu'un me toucha le bras par derrière, c'était un jeune homme qui bien gentiment me dit : « je sais

où il y en a un qui marche ». Nous partîmes tous les deux ensemble ; je l'invitai à boire un café, et nous fîmes connaissance. Il était juif, il s'appelait Frank et il vivait en banlieue à Bondy.

Il me demanda où j'allais. Je lui proposai de m'accompagner à la Maison de la Bible. Ce qu'il fit bien volontiers. En y allant, je lui dis que j'étais chrétien, que je croyais au Seigneur Jésus, que j'avais la foi et que je trouvais cela merveilleux. Il me parla de son frère Jean-Michel qui se posait beaucoup de questions, qui savait que Dieu existait car sa culture juive parlait bien du Dieu de la Bible, mais il ne le connaissait pas.

À la librairie chrétienne je lui conseillai, pour lui et son frère, deux livres de Billy Graham : « Un monde en flammes » et « La paix avec Dieu ». Nous avons échangé nos numéros de téléphone, avec le désir de nous revoir bientôt. Le lendemain, Jean-Michel m'appelait au téléphone ; il désirait me rencontrer, les livres de Billy Graham avaient vraiment touché son cœur, il voulait à tout prix parler avec moi. Le soir même je me rendais chez eux à Bondy. À peine entré dans l'appartement, j'ai senti une forte odeur de haschisch. Les deux frères et un autre garçon se droguaient.

Je passais toute la soirée à répondre à leurs questions, sur Dieu, sur Jésus. « Qui est Dieu ? Qui est Jésus ? Peut-on se fier au Nouveau Testament ? Qu'est-ce que cela apporte d'être chrétien » ? Mais je sentais bien fort que le Saint-Esprit était là, que

dans le fond de leurs cœurs, ils avaient une soif immense d'amour, et que la Parole entraînait, pénétrait profondément en eux.

Pendant plusieurs mois, je les visitais régulièrement... Tous ont ensuite été délivrés de la drogue, et plusieurs se sont convertis : Jean-Michel resté en région parisienne, Franck qui se réunit depuis de nombreuses années avec nous dans le sud de la France, mais aussi leur frère Pierre-Luc et leur sœur Véronique.

Mariage avec Agnès et départ en Espagne

Je passai donc cette année près de Serge et Simone. Un jour je reçois une lettre d'Agnès, elle pensait toujours à moi, et me demandait s'il en était de même de mon côté. Je me souviens, près de quarante ans après, de la joie qui m'inonda à ce moment-là. Oui, je pensais toujours à elle. Oui, je l'aimais. Je l'ai invitée à venir passer quelques jours à Paris. Je la revois lorsqu'elle descendit du train gare de l'Est. Quel bonheur que cette rencontre après une année de séparation ! Combien mon cœur battait la chamade ! Que j'étais heureux ! Agnès, ma bien-aimée, que de choses j'avais à lui dire ! Nous étions réunis et je savais que plus rien maintenant ne nous séparerait. Oui, nous étions faits l'un pour l'autre. Nous avons passé une semaine ensemble. Elle logeait chez un frère de l'assemblée.

Durant cette semaine, je lui parlai de toutes les vérités que j'avais saisies dans la Parole, elle aussi me fit partager plusieurs des expériences que le Seigneur lui avait fait faire.

Nous étions d'accord sur une même pensée : servir le Seigneur, le faire passer en premier dans notre vie. Mais à cette époque je n'avais pas encore pris conscience de la profondeur de ma malignité, je ne connaissais pas la force du péché en moi. Plus tard je devrais apprendre que cette délivrance de moi-même je ne la trouverais pas en moi, car comment le moi peut-il chasser le moi ? Mais je la trouverais en Christ dans son sacrifice, dans sa mort.

Quelques mois plus tard, nous nous sommes unis dans le Seigneur ; une très belle réunion fut organisée par les frères et sœurs au cours de laquelle l'évangile fut annoncé.

Appel pour l'Espagne

Nous sommes restés quelques mois à Paris, puis l'appel se fit sentir : « prêcher l'évangile ». Nous parlions l'espagnol couramment et avons ce pays à cœur, mais il était nécessaire de partager cette vision avec les frères de l'assemblée pour avoir la communion dans le service, ce que Paul désigne sous le terme de « main d'association » (Galates 2, 9). Au début cela fut un peu difficile, car nous étions nouveaux dans le rassemblement, et l'on nous

connaissait très peu, mais c'était clair, le Seigneur nous appelait.

Nous avons attendu une année. Benjamin, notre fils aîné avait un mois le jour de notre départ. Par la suite, une communion heureuse et bénie avec les assemblées s'établit dans notre service.

En Espagne, à Finestrat

Arrivés en Espagne nous nous sommes installés dans une vieille maison qui appartenait à ma mère, dans le village où elle était née : Finestrat, au pied d'une haute montagne « El Puig Campana », province d'Alicante.

Combien notre désir était grand de partager le message ! Mon grand-père, ma grand-mère, étaient natifs de ce village ; notre famille avait toujours vécu là ; mais avant la guerre civile mes grands-parents avaient émigré en France.

Nous fûmes bien accueillis, et tout le monde ne faisait que parler du petit-fils de Thomas et Maria (mon grand-père et ma grand-mère) qui revenait de France pour s'installer dans la vieille maison. Je présentai Agnès à toute la famille, elle fut tout de suite acceptée par tous. À l'époque, pour travailler en Espagne, il fallait un permis de travail et une carte de séjour pour les étrangers ; j'avais aussi besoin d'une patente pour pouvoir dresser un stand biblique sur les places de marché.

Malgré la lenteur classique de l'administration du pays, le Seigneur mit sa bonne main, et en quelques mois j'obtins tous mes permis.

Début du service sur les marchés

Mais une autre difficulté m'attendait : Avoir une place sur les marchés souvent saturés. La porte s'ouvrit sur un petit marché dans une ville de montagne, Callosa de Ensaria, réputée pour ses nèfles. J'y allais tous les lundis matin de six heures à quatorze heures ; cette ville avait une population d'à peu près vingt mille habitants mais pas d'église évangélique.

Lorsque j'arrivais le matin, je déballais mon stand qui se composait d'un assez grand présentoir de Bibles et sur la même table des traités gratuits avec quelques livres d'édification et d'évangélisation.

Devant le stand était fixée une belle et grande bâche où était écrit en espagnol : « La Santa Biblia : Palabra de Dios » (La Sainte Bible : Parole de Dieu). J'ai tenu ce stand sur ce marché pendant plusieurs années, l'occasion me fut donnée de témoigner souvent de ma foi et de présenter le Seigneur Jésus.

Rencontres sur les marchés

C'est sur ce marché que j'ai connu Pépé et sa femme Antonia, un couple de croyants vraiment merveilleux et pleins d'amour, qui souffraient beaucoup de l'indifférence de tant de gens qui se

contentent d'avoir une religion mais qui ne connaissent pas le Seigneur Jésus. Nous nous sommes réunis ensemble pendant de nombreuses années. Depuis que nous sommes rentrés en France nous nous visitons régulièrement.



Stand biblique à Elche

Par la suite, je réussis à avoir une place le samedi de sept heures à quinze heures sur le marché d'Elche, une très belle ville de plus de deux cent cinquante mille habitants, avec ses parcs et ses milliers de palmiers dattiers.

J'ai eu la joie d'avoir le stand dressé au meilleur emplacement tous les samedis pendant dix ans. Combien de personnes se sont arrêtées pour acheter une Bible, prendre un ou plusieurs traités ? Juste à côté de mon stand, à un mètre, un monsieur

avait une table présentoir de quatre mètres de long avec toutes sortes de livres sur la magie, les tarots, les arts divinatoires, et bien d'autres livres diaboliques. Pendant toutes ces années, combien de fois je l'ai averti de la mauvaise influence de ce type de littérature, mais il se moquait ! À lui se joignaient quelques hommes et ils parlaient politique.

L'un d'entre eux était fortement de gauche, et le jour où le mur de Berlin fut détruit — signe de la fin du système communiste — cet homme-là, son idéal s'écroulant, sombra dans une profonde dépression. Il faisait peine à voir, il était complètement désespéré ; ce sur quoi il avait construit sa vie s'avérait faux, il avait, comme l'a dit Jésus, « *bâti sa maison sur le sable* » (Matthieu 7, 26).

J'ai eu la joie dans le Seigneur de rencontrer Carmen qui pendant plusieurs mois s'arrêtait devant le stand sans rien dire et regardait les Bibles et lisait quelques traités. Un jour elle me demanda ce qu'il fallait faire pour être chrétien : vous vous imaginez ma réponse et ma joie. Il fallait tout simplement se savoir aimé, profondément aimé, et l'accepter tel que l'on est et avec tout ce que l'on a fait. Après avoir compris l'amour du Christ pour elle et ses trois enfants, elle s'est réunie avec nous plusieurs fois par semaine pendant plus de dix ans. Après notre départ d'Espagne, elle s'est jointe à une église évangélique baptiste ; ses trois enfants sont aussi au Seigneur.

Son mari, lui, n'a pas accepté Christ. Quelques couples avec leurs enfants et des célibataires nous nous réunissions tout simplement deux fois par semaine, le Dimanche pour le culte et l'édification, et le mardi pour la réunion de prières. Il y avait au cours des réunions une complète liberté pour que chacun puisse exercer son don. Nous étions réunis au Nom du Seigneur et autour de Lui.

Souvent des frères d'autres assemblées, d'Espagne ou de l'étranger, venaient nous visiter. Nous pouvions jouir de leur ministère. Deux fois par année nous organisions deux ou trois jours d'études de la Parole ; des frères de toute l'Europe se joignaient à nous, et pendant ces quelques jours nous avons la joie d'étudier plus profondément la Parole de Dieu.

D'autres portes ouvertes

Plus tard Dieu m'ouvrit la porte sur un marché assez important le mardi à Elda, une ville plus à l'intérieur des terres.

Pendant plusieurs années j'y tenais le stand biblique. Dans cette localité, il y avait une église gitane que l'on surnommait : « les alléluias ». C'étaient des frères très simples mais remplis de feu et de joie. J'étais, il est vrai, beaucoup plus calme qu'eux mais je savais apprécier leurs cantiques à la guitare pour Jésus. Souvent ils venaient me demander mon avis sur tel ou tel point de doctrine. J'avais des partages avec plusieurs, souvent même

avec leur pasteur ; beaucoup d'entre eux ne savaient pas lire ou très mal. Il m'est arrivé d'être invité à présenter la Parole, ce que je faisais avec joie. Dans leur assemblée il n'y avait en général que des gitans et parfois, j'ose le dire, ça chauffait ! C'est souvent le cas dans les pays du sud où l'on commence par parler et l'on réfléchit après. Mais cela est aussi le cas pour chacun de ceux qui n'ont pas encore compris la portée de l'œuvre de Christ à la croix : « *Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi* » (Galates 2, 20).

Évangélisation à Campello

Un jour, une porte s'ouvrit le mercredi à Campello, ville côtière, marché assez important, avec beaucoup de touristes, et beaucoup d'indifférence : « *Entrez par la porte étroite ; car large est la porte, et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elle ; car étroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent* » (Matthieu 7, 13-14). On est là pour s'amuser, pour boire et pour manger, pour faire la fête ; on ne pense à rien, si ce n'est qu'à se divertir. Dieu est là, Lui, avec son amour qui attend et vous dit : « *Revenez à ma répréhension ; voici, je ferai couler pour vous mon esprit* » (Proverbes 1, 23).

Sur le marché d'Alicante

Depuis longtemps je désirais tenir le stand sur le grand marché d'Alicante. À vue humaine c'était impossible, il y avait une très grosse liste d'attente.

Le Seigneur y mit sa bonne main. J'obtins un rendez-vous avec le responsable de la ville pour les marchés. Il me demanda ce que je vendais. Je lui dis que je présentais la Bible. Je me souviendrai toujours de sa réponse : « Bien, dans ce marché on a la nourriture matérielle, voilà que maintenant on aura la nourriture spirituelle ; je vous accorde une place ».

Du fond de mon cœur je remerciai le Seigneur. J'ai eu le privilège de tenir ce marché pendant plusieurs années en plein centre de la ville. C'était la première fois qu'il y avait un tel stand en plein milieu du marché. Toutes les voitures qui passaient par la grande artère pouvaient voir la bâche, où était écrit en grand : « la Sainte Bible, Parole de Dieu ». J'ai eu pendant toutes ces années l'opportunité de présenter la Parole de Dieu à des personnes qui n'avaient jamais mis les pieds dans une église et qui ne connaissaient absolument pas le message biblique. De nombreuses Bibles ont été vendues ou données.

Je remercie le Seigneur pour toutes ces occasions qui me furent offertes de semer cette bonne Parole qui, comme il est écrit, « *ne reviendra pas à [Lui, c'est-à-dire à Dieu] sans effet, mais fera ce qui est [Son] plaisir, et accomplira ce pour quoi [Il l'a] envoyée* » (Ésaïe 55, 11).

Poursuite du service

Une autre porte s'ouvrit à Benidorm, grand centre touristique de la Costa Blanca ; je mis le stand dans un parc public juste à côté de la plage. Je n'y allais que le soir à la fraîcheur sous les palmiers.

Là aussi j'eus de nombreux contacts et de nombreuses rencontres. Je me rappelle d'Emilio un homme d'un certain âge, homosexuel, qui dormait sur la plage la nuit et qui se nourrissait des restes des restaurants dans les poubelles. Je lui parlais de l'amour du Christ pour lui. Agnès et moi nous l'invitions souvent à la maison pour qu'il puisse se raser et se doucher et être ainsi présentable pour trouver du travail ; de temps en temps je lui glissais dans la main quelques pesetas pour l'encourager.

La Bible parle de l'homosexualité et la condamne. Dans l'église de Corinthe il y avait d'anciens homosexuels auxquels Paul peut dire : *« mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du seigneur Jésus Christ, et par l'Esprit de notre Dieu »* (1 Corinthiens 6, 11). Plus tard, cet homme réussit à trouver du travail. Nous ne l'avons plus revu, mais la Parole était semée. Il savait que Jésus l'aimait.

Dans les griffes de l'héroïne

À Benidorm, le Seigneur a placé sur notre chemin Sébastian, un ancien drogué à l'héroïne. Son histoire est assez dramatique. Il venait d'un petit

village d'Andalousie, où il se droguait avec des copains ; une fille lui plaisait beaucoup, mais elle ne voulait rien savoir à son sujet. Il fit une prière à Satan pour qu'il lui donne cette gamine – elle avait à peine seize ans. Quelque temps après il la séduisit, et l'entraîna avec lui dans la drogue.

Plus tard, ils vinrent habiter à Benidorm où il la força à se prostituer pour pouvoir satisfaire ses passions. Il en vint même à vouloir vendre son enfant pour la même raison : avoir de l'argent pour l'héroïne. Il entendit parler de Christ pour la première fois à Elche. Nous nous sommes, Agnès et moi, investis pour l'aider. Nous avons fait le plus possible pour lui ; mais l'héroïne l'avait complètement détruit, elle lui avait ôté toute volonté, il n'était plus capable de décision personnelle. Il resta presque une année à la maison. Il avait pris tellement de drogue qu'il en avait perdu un œil. Nous lui avons trouvé du travail ; mais il avait beaucoup de mal à persévérer en toute chose, même dans la Parole de Dieu. Lorsque nous sommes partis pour la France il avait cessé de se droguer, mais à moins d'une intervention miraculeuse de Dieu, il restera toute sa vie un malheureux.

Réunions à la maison à Finestrat

J'ai à cœur de vous parler de ces dix années passées à Finestrat dans le village de ma mère. Ce furent des temps de bénédiction. Au commencement nous avions des réunions dans

notre salle à manger, au centre même du village, dans notre petite maison. En été, la porte était toujours ouverte et pendant le culte, les gens dans la rue s'arrêtaient souvent pour écouter les cantiques ; les voisins souvent, tiraient les rideaux pour regarder dans la maison, ils étaient très étonnés, c'était pour eux la première fois qu'ils voyaient une réunion de ce type. Il nous est arrivé parfois avec des amis de passage d'être une trentaine de personnes à chanter des cantiques en espagnol. Tout le village le savait, un témoignage a été rendu par la grâce de Dieu.



Finestrat (Espagne) - Vue générale

Quelques croyants des environs

J'allais souvent rendre visite à mon oncle Jacques. Nous nous entretenions de la Parole de Dieu.

Il me connaissait bien avant ma conversion, lorsque j'allais en Espagne pour faire la fête. Il était très âgé et le Seigneur me pressait de lui parler de son salut. Que de difficulté pour lui d'accepter que la foi seule nous sauve ! Que le salut est absolument gratuit, que nous ne saurions le mériter ! Je me souviens que nous nous asseyions sur de petites chaises et je lui racontais les histoires de la Bible qu'il n'avait jamais lue.

Sa femme Maria écoutait elle aussi. Je me souviens d'une phrase qu'il me répétait souvent : « Mais pourquoi ne nous a-t-on jamais dit ce que la Bible dit » ? On nous a toujours dit que le salut dépendait de nos œuvres, mais la Bible dit : « *Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Éphésiens 2, 8-9).

De nombreuses prières sont montées pour lui et pour sa femme durant ces années passées au village. Il est mort depuis quelques années, il lisait chaque jour le calendrier la Bonne Semence.

Je désire aussi vous parler d'un des cousins germains de ma mère, Jaime, un très vieux monsieur, mais tellement merveilleux !

Il vivait avec sa femme dans une petite maison, très sobrement. Le soir après le travail, j'allais souvent lui rendre visite et je le trouvais assis devant sa petite cheminée en train de faire cuire sa soupe, des petites souris sautaient dans tous les coins de la maison. Avec lui c'était merveilleux, il avait la foi depuis tout petit ; il avait toujours eu le sentiment que Dieu l'aimait.

Lorsque je lui parlais de Jésus, il se réjouissait, il avait accepté pour lui-même le salut de Dieu. À l'époque, il avait quatre-vingt-cinq ans, il me disait souvent « Lionel, la vida es una mentira (Lionel, la vie est un mensonge), la seule chose qui a de l'importance c'est la foi, ici nous ne sommes que de passage ». C'était le genre de personne qui avait eu une vie de travail, quelqu'un de très simple. Dans le village, les commérages allaient bon train ; mais lui, je ne l'ai jamais entendu mal parler de personne.

Il se levait de bon matin et allait tout de suite à son jardin dans la montagne pour arroser ses légumes et nettoyer son aire. Il prenait toujours avec lui son petit feuillet du calendrier la Bonne Semence. Parfois j'allais le rejoindre et nous passions ensemble des moments merveilleux, parlant toujours du Seigneur, il ne se lassait jamais. Il est maintenant auprès de Jésus dans la joie éternelle.

Il y avait aussi Enrique et sa femme Milagro que nous visitions en pleine montagne. Nous les avons connus, Agnès et moi, en distribuant des traités évangéliques. Avec quel empressement ils nous recevaient dans leur petite maison d'un village escarpé sur la falaise ! Arrivé chez eux, Enrique me posait toutes sortes de questions sur la Bible qu'il lisait régulièrement. Il me demandait si ce que disaient les témoins de Jéhovah était en accord avec l'enseignement évangélique ; je lui citais le verset de l'Écriture : « *Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père* » (1 Jean 2, 23).

Les Témoins de Jéhovah nient la divinité de Jésus. Pourtant, les Saintes Écritures, de l'Ancien au Nouveau Testament, sont formelles et témoignent en de nombreuses occasions que Jésus Christ est Dieu (par exemple : Proverbes 30, 4 ; Esaïe 44, 24 ; Jean 1, 1-5 ; Jean 1, 14 ; Jean 5, 23 ; Hébreux 1, 2-3). Voyez aussi cette belle prophétie : « *un fils nous a été donné (...) et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix* » (Esaïe 9, 6).

Ils enseignent aussi faussement que Jésus a été créé, qu'il est une créature de Dieu, alors que la Bible affirme clairement qu'il est Lui, le Fils, le Créateur : « *par lui tout a été créé : ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, le visible et l'invisible... tout a été créé par lui et pour lui ; et lui est avant tout, et tout subsiste par lui* » (Colossiens 1, 16-17).

Mes enfants - La grâce du Seigneur

Lorsque nous sommes arrivés en Espagne, Benjamin, notre fils aîné, avait un mois. Par la suite, le Seigneur nous accorda une fille, Salomé, enfin, le dernier, Nathanaël.

Nous avons passé en tout dix années dans ce merveilleux pays comme serviteur du Seigneur. Pendant tout ce temps le Seigneur a toujours pourvu à tous nos besoins, bien que quelquefois Il nous éprouvât, pour faire grandir notre foi en Lui (et non pas dans les frères).

Le rassemblement à Manduel

De retour d'Espagne, nous sommes venus nous installer dans le sud de la France, car nous voulions accompagner ma mère qui était au soir de sa vie et s'apprêtait à rejoindre le Seigneur.

En 2004, le Seigneur nous a conduits à nous réunir, comme en Espagne, simplement autour de Lui, en dehors de toute organisation ecclésiastique où l'homme prend trop souvent la place du Seigneur et de l'Esprit Saint.

Les premiers pas de ce rassemblement, auquel plusieurs personnes se sont jointes avant parfois de s'en détourner, furent très exerçants et nous ont conduits à sonder plus profondément les Écritures, bien aidés en cela par les nombreux écrits des

serviteurs de Dieu qui nous ont précédés (J. N. Darby, W. Kelly, C. H. Mackintosh et bien d'autres).

J'ai pu constater qu'il était parfois très difficile à certains chrétiens issus des dénominations évangéliques de se conformer pleinement aux enseignements de la Parole, notamment pour ce qui a trait au rassemblement de nous-mêmes autour de la personne du Seigneur. Nous avons appris, ou parfois réappris, à reconnaître l'entière autorité du Seigneur sur son Assemblée, dont il est le chef (Ephésiens 1, 22) et à ne porter d'autre nom que celui de « *chrétien* » (1 Pierre 4, 16) ou de « *frère* » (2 Corinthiens 8, 22) et « *sœur* » (Romains 16, 1).

A partir de 2013, le Seigneur a permis qu'un petit local de réunion soit créé dans mon garage. Il a également permis la formation d'un petit groupe de croyants qui, malgré sa faiblesse, s'efforce de persévérer « *dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain* [chaque premier jour de la semaine, conformément à Actes 20, 7] *et les prières* » (Actes 2, 42). Cette *doctrine des apôtres*, qui n'est autre que « *la doctrine du Christ* » (2 Jean 1, 9), n'est certes pas dans l'air du temps ni conforme à la mouvance actuelle, notamment sur le plan du rassemblement : absence de chaire qui domine l'assistance, pas de prédicateur désigné par une autorité humaine, liberté de l'Esprit dans l'adoration et l'édification, obéissance littérale à l'enseignement de la Parole en ce qui concerne la place de la femme dans

l'assemblée (1 Corinthiens 11, 1-19 et 14, 34-35 ; 1 Timothée 2, 9-15).

Comme le déclare un frère, qui a démissionné pour ces raisons de son poste de pasteur : « ces enseignements (...) sont diamétralement opposés à l'esprit de notre époque. C'est peut-être la raison pour laquelle ils sont si attaqués, ignorés, ou dénaturés, même par ceux qui professent aimer la parole de Dieu » (M. A. Frees, « Ce que j'ai trouvé : mon introduction aux principes du Nouveau Testament »).

Évangélisation au sein des prisons et des écoles

Après la tenue, durant plusieurs années, d'un stand biblique sur les différents marchés de la région, un serviteur de Dieu m'a proposé de devenir aumônier des prisons.

Rattaché à la fédération protestante de France, j'ai commencé ce service en 2012, et j'exerce depuis au sein du centre de détention de Tarascon (750 détenus) et de la maison centrale d'Arles (150 détenus). Le Seigneur me donne d'y présenter l'évangile à de nombreux prisonniers de tout âge et de toute origine sociale et géographique, y compris à des ressortissants étrangers d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine avec lesquels je converse en français, anglais et espagnol.

Ces prisonniers ont été condamnés par la société pour avoir transgressé la loi, et cela est normal car il est écrit : « *ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment la misère, la moissonnent* » (Job 4, 8). Mais attention, cher lecteur ! Comme je le rappelle à certaines personnes qui me félicitent parfois de venir en aide aux marginaux de la société : un casier judiciaire vierge ne suffit pas pour être juste devant Dieu. En effet, les Saintes Écritures déclarent : « *il n'y a point de juste, pas même un seul (...) car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3, 10, 23). Il y a beaucoup de souffrance et de questionnement en détention, mais j'ai souvent vu la main de Dieu à l'œuvre dans le cœur de ces prisonniers, dont certains ont quitté les murs de la prison avec la foi.

Depuis la fin de l'année 2019, je suis également invité à donner le témoignage de ma conversion et à alerter la jeunesse des lycées catholiques du Gard sur les dangers de la drogue. Combien cela est heureux de voir cette jeunesse, qui est souvent étrangère aux choses de Dieu, être attentive aux Saintes Écritures et à la personne du Seigneur Jésus, qui a le pouvoir de transformer leur vie. Car il faut dire que la jeunesse est, elle aussi, en proie aux « *choses qui sont dans le monde* », c'est-à-dire « *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie* » (1 Jean 2, 15-16). Ainsi, elle a tout autant besoin d'entendre « *les paroles de la vie éternelle* » (Jean 6, 68). D'autant plus qu'au contraire de certaines personnes âgées que je rencontre parfois en prison, ces élèves sont au

début de leur vie, et il est donc impératif de les exhorter : *« souviens-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse, avant que soient venus les jours mauvais, et avant qu'arrivent les années dont tu diras : Je n'y prends point de plaisir »* (Ecclésiaste 12, 1).

En prison comme dans ces établissements scolaires, j'ai eu le privilège d'être accompagné par un frère de l'assemblée de Manduel, Nicolas, qui était lui aussi aumônier des prisons. Il témoignait aux prisonniers et aux élèves de sa délivrance, par Jésus Christ, de la cupidité et du matérialisme, car *« c'est une racine de toutes sortes de maux que l'amour de l'argent »* (1 Timothée 6, 10), et *« nul ne peut servir deux maîtres »* (Matthieu 6, 24), en référence à Dieu et aux richesses. Je parle de lui au passé, car Nicolas est décédé en 2023, il s'est *endormi* dans le Seigneur comme disent les Écritures (1 Corinthiens 15, 6). Cet homme, si loin de Dieu durant les six premières décennies de sa vie, s'était finalement repenti et avait donné son cœur à Jésus. Nicolas ignorait sans doute qu'il rejoindrait le Seigneur cette année-là et aussi vite. Peut-être s'attendait-il à être encore vivant sur la terre au moment de l'enlèvement de l'Église, évènement que les chrétiens attendent, et qui est aujourd'hui très proche : *« voici, je vous dis un mystère : nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons changés : en un instant, en un clin d'œil »* (1 Corinthiens 15, 51-52). Il n'en demeure pas moins que Nicolas sera enlevé avec tous les autres croyants, car il est écrit : *« nous, les*

vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même (...) descendra du ciel; et les morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4, 15-18). Ainsi, ceux qui meurent dans le Seigneur ne seront pas condamnés à passer l'éternité dans « *l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort* » (Apocalypse 21, 8), sort terrible réservé à tous ceux qui auront rejeté Christ dans leur vie.

Nicolas est donc passé par la mort physique, oui. Mais il était prêt à rencontrer son Dieu. Et vous, êtes-vous prêt ?

Le site internet « La vie en Jésus »

J'ai toujours eu à cœur depuis ma conversion de rédiger des petits articles afin d'encourager les chrétiens et d'avertir les non-croyants. En 2016, le Seigneur a permis qu'un site internet soit créé, dont le nom est "La vie en Jésus", afin que j'y publie régulièrement quelques écrits, avec la collaboration d'un frère et d'une sœur de l'assemblée.

Dans ces articles, le Seigneur me donne d'évoquer différents sujets tels que la conversion, la croissance en Christ, l'affranchissement, l'adoration, l'assemblée selon la Parole, le

ministère, le retour du Seigneur pour son Église... Le fait que Dieu se serve (entre autres), d'une personne comme moi, qui n'ait pas de grosses capacités, pour participer à l'exhortation et à l'édification, est une pure grâce. En cela s'illustre cette belle parole de l'apôtre Paul : *« considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes (...) afin que personne ne se glorifie devant Dieu »* (1 Corinthiens 1, 26-27).



www.lavieenjesus.fr

Quelques écrits complémentaires

Vers la fin de ce témoignage, vous me permettrez de rajouter quelques réflexions, qui ne sont pas de moi, concernant quatre thèmes importants : la justification, la sanctification, l'évangélisation, et la foi.

La justification

« *Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse* » (Actes 13, 38-39). La justification est une grande chose et très souvent, on ne lui donne pas sa vraie valeur. Que comprenons-nous par être justifié ? C'est être lavé de toute culpabilité et être libéré de toute accusation.

C'est la sentence du tribunal en faveur du prisonnier. Le prisonnier est devant ses juges, inculpé de certaines fautes. On écoute les preuves et le jury rend son verdict de « non coupable ». L'homme est justifié. Nous voyons une chose très remarquable dans ces deux versets. Ici nous trouvons deux choses que Dieu fait pour le pécheur qui croit, deux choses qu'aucun homme ne pourrait faire en faveur d'un autre homme. On ne peut pas pardonner à un homme et en même temps le justifier. Si on lui pardonne, il ne peut pas être justifié ; c'est qu'il est coupable puisqu'il y a quelque chose à pardonner. D'autre part si on le justifie, il n'a pas besoin d'être pardonné. Dieu se charge de pardonner le péché et de justifier le pécheur, de le délivrer de toute accusation quand il se confie dans Son Fils béni notre Seigneur Jésus Christ. Nous-mêmes nous ne pourrions faire cela, mais Dieu le peut et Il le fait parce que Son Fils dans Sa grâce infinie a accepté d'occuper notre place et porter le jugement que méritaient nos péchés. Ainsi, quand

nous nous approchons de Dieu en confessant nos péchés, l'œuvre consommée du Seigneur Jésus Christ est suffisante pour couvrir tout ce péché et toute cette iniquité. Et sur cette base Dieu dit : « Je peux pardonner à cet homme et l'accepter en ma présence comme s'il n'avait jamais péché. Je le considère juste et je le justifie pleinement et complètement ». Voilà ce qu'est la justification.

H. A. Ironside

La sanctification

Le premier passage sur lequel nous appellerons votre attention est 1 Cor. 1, 30 : « *Or vous êtes de Lui (de Dieu) dans le Christ Jésus, qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté et rédemption* ». Ici nous apprenons que Christ « nous a été fait » ces quatre choses. Dieu nous a donné en Christ un écrin précieux, et lorsque nous l'ouvrons avec la clef de la foi, le premier joyau qui brille à nos regards est « la sagesse », le second, « la justice », le troisième, « la sainteté » le quatrième, « la rédemption ». Nous les avons tous en Christ. Et comment en obtenons-nous un et avec lui tous les autres ? Par la foi. Mais pourquoi l'apôtre nomme-t-il la rédemption la dernière ? Parce qu'elle comprend la délivrance finale du corps du croyant, du pouvoir de la mortalité, alors que la voix de l'archange et la trompette de Dieu le relèveront du tombeau, ou le changeront en un clin d'œil. Cet acte-là sera-t-il progressif ? Il est clair que non. Il aura lieu en un clin d'œil. Mais qu'avons-nous à apprendre du fait que la « sainteté » se

trouve groupée avec la « rédemption » ? Nous apprenons que ce que la rédemption sera pour le corps alors, la sanctification l'est pour l'âme maintenant. En un mot la sainteté, selon le sens dans lequel ce mot est employé ici, est une œuvre immédiate, complète, éternelle et divine. L'une n'est pas plus progressive que l'autre. L'une est aussi immédiate que l'autre. L'une est aussi complète et indépendante de l'homme que l'autre. Nul doute que lorsque le corps aura subi ce glorieux changement, il n'y ait des hauteurs de gloire à parcourir, des profondeurs de gloire à pénétrer, de vastes champs de gloire à explorer. Toutes ces choses nous occuperont pendant l'éternité. Mais l'œuvre qui nous rendra capables de jouir de pareilles scènes sera accomplie en un moment. Ainsi en est-il quant à la sanctification : les résultats pratiques de la chose devront se développer continuellement ; mais la chose elle-même, telle qu'elle est mentionnée dans ce passage, est accomplie en un instant.

C. H. Mackintosh

Si tu penses à la sanctification de position, sanctification par le sang de Christ, tu es en vérité parfaitement sanctifié. Jamais tu ne pourras être plus saint que ce que tu es maintenant. Mais si tu penses à la sanctification pratique, personne ne peut dire qu'il est complètement sanctifié tant que nous n'aurons pas rejoint la cité céleste, où nous ne serons plus en contact avec le péché.

H. A. Ironside

L'évangélisation

J'ai recherché ces temps derniers à travers les Évangiles, et les Actes, les différentes mentions du travail d'évangélisation.

Cela m'a beaucoup intéressé et je crois que cela m'a été profitable. Il m'a semblé qu'il serait peut-être opportun de vous présenter, comme à quelqu'un qui s'occupe beaucoup de ce travail béni, quelques-unes des pensées qui me sont venues à l'esprit. Je me sentirai beaucoup plus libre de cette manière que si j'écrivais un traité formel. Avant tout j'ai été frappé de la simplicité avec laquelle l'évangélisation était menée au début, si différemment de ce qui se fait parmi nous. Il me semble qu'aujourd'hui nous sommes bien trop gênés par des règles conventionnelles, trop enchaînés par les habitudes de la chrétienté. Nous manquons de sens spirituel, ne sachant pas nous adapter aux situations que Dieu place devant nous.

Nous nous imaginons que, pour évangéliser, il doit y avoir un don spécial ; et que même quand il y a ce don spécial ; il doit y avoir beaucoup de convention et d'arrangements humains.

Quand nous parlons de faire « *l'œuvre d'un évangéliste* » (2 Timothée 4, 5), nous avons à l'esprit, pour la plupart d'entre nous, de grandes salles publiques, des assistances nombreuses, pour lesquelles il faut un don et une puissance d'élocution considérables. Il est bien certain que, vous comme moi, nous croyons que pour prêcher

l'évangile en public, il doit y avoir un don spécial du Chef de l'Église ; et de plus nous croyons selon Éphésiens 4, 11 que Christ a donné et donne encore des évangélistes. C'est clair, si nous nous laissons guider par l'Écriture.

Mais je trouve dans les Actes et dans les Évangiles qu'une grande part du travail béni de l'évangélisation a été accompli par des personnes qui n'étaient pas du tout spécialement douées, mais qui avaient un amour sincère pour les âmes ; et un sens profond de la valeur précieuse de Christ et de Son salut. Et de plus, je trouve dans ceux qui étaient spécialement doués, appelés et désignés par Christ pour prêcher l'évangile, une simplicité, une liberté, et une absence d'apprêt dans leur manière de travailler que je désire beaucoup pour moi-même et pour mes frères. Examinons un peu l'Écriture. Prenons cette merveilleuse scène de Jean 1, 36, 45. Jean rend témoignage de tout son cœur : « *Voilà l'Agneau de Dieu* ». Son âme était uniquement occupée par l'objet glorieux. Quel en fut le résultat ? Deux disciples l'entendirent et suivirent Jésus. Et après ? L'un des deux qui avaient entendu Jean parler et qui avaient suivi Jésus était André le frère de Simon Pierre. Et que fait-il ? Il alla d'abord trouver son frère Simon, et lui dit : « *Nous avons trouvé le Messie. Et il le mena à Jésus* » (v. 42). « *Et aussi le lendemain... Jésus trouve Philippe et lui dit : Suis-moi... Philippe trouve Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi et duquel les prophètes ont écrit, Jésus, le fils de Joseph... Viens et vois* » (v. 44-46).

Voilà la manière de faire après laquelle je soupire ardemment : un travail individuel dans lequel on peut être conduit à arrêter une personne qui passe sur notre chemin, à chercher notre propre frère pour l'amener à Jésus.

Je suis convaincu que nous manquons en cela. C'est très bien de rassembler des foules et de leur adresser un message selon que Dieu en donne la capacité et l'occasion et ni vous ni moi ne voudrions écrire un seul mot qui rabaisserait la valeur d'un tel travail, mais n'avez-vous pas le sentiment que nous avons besoin de travail individuel, de plus d'entretiens particuliers, sérieux, personnels avec les âmes ?

C. H. Mackintosh

La foi

Que ne connaissons-nous notre Dieu comme il peut être connu, à sa louange et pour notre consolation ! L'amour trouve son bonheur à être mis à contribution. Ce qui est cérémonieux le fatigue, abuse à sa façon de la nature même de l'amour et de sa manière essentielle d'agir. L'affection de famille, par exemple, met du matin au soir toute cérémonie de côté. Il y a là l'intimité, et non des formes. La formalité y serait gênante, comme l'était pour David la cote de maille de Saül.

L'affection ne l'avait pas essayée, l'affection ne pourrait la porter. L'amour accomplit le travail de la maison par tous et par chacun ; et la confiance

mutuelle le fait accomplir dans l'amour. C'est ainsi que le Seigneur désire que nous agissions avec lui. L'intimité de la foi s'accorde avec sa grâce, et les manières cérémonieuses ne font que le fatiguer. La grâce, ainsi que nous le chantons quelques fois, est « une mer sans rivage » et nous sommes invités à cingler toutes voiles dehors. Le pot d'huile n'aurait jamais été épuisé, si la foi de la veuve avait continué à verser (2 Rois 4). Et les victoires du roi d'Israël se seraient rapidement succédé jusqu'à ce qu'il ne restât pas un seul Syrien pour en porter la nouvelle, si la foi du roi avait foulé le champ de bataille, à la manière de celui qui ne le connaît que comme un champ de victoire (2 Rois 4 et 13).

Mais nous sommes à l'étroit. La hardiesse de la foi n'a pas de place dans le cœur mesquin de l'homme qui ne peut se confier dans le Seigneur ; mais chose précieuse à dire, la foi hardie accepte les offres de la grâce infinie de Dieu, et elle y a recours. L'homme croyant est l'homme heureux ; il est aussi l'homme obéissant et celui qui glorifie Dieu. Il est l'homme reconnaissant et adorateur ; la foi surtout le tient prêt pour le service et séparé des souillures du monde. Nous pouvons être vigilants, et cela est bien ; nous pouvons nous juger nous-mêmes, et cela est bien ; nous pouvons avoir soin de pratiquer la justice dans tout ce que nous faisons, et cela est bien ; mais, après tout, se maintenir dans la lumière de la faveur de Dieu par l'exercice d'une foi simple, enfantine, c'est ce qui le glorifie, ce qui répond à sa grâce, ce qui plus que toute autre chose, exprime la reconnaissance à Celui à qui nous avons à faire.

« *Nous avons trouvé accès par la foi à cette faveur dans laquelle nous sommes* ». Ce n'est pas notre connaissance, ni notre vigilance, ni notre service, ou l'accomplissement de nos devoirs, qui nous donnent accès dans le riche lieu de la faveur divine, c'est par la foi que nous avons trouvé accès à cette faveur dans laquelle nous sommes.

Ma contribution : « cinq pains et deux poissons » (Matthieu 14, 17).

J. G. Bellett (Les Patriarches)

Conclusion

Voilà ce que le Christ Jésus a fait pour moi. J'ai rencontré Jésus Christ, il y a maintenant quarante-huit ans. Et tous les jours je Le rencontre à nouveau, Son amour peut remplir notre être jusqu'à le faire déborder ; laissons-Le faire. Il nous aime, Il est fidèle. Il s'est toujours tenu près de moi depuis qu'il m'a trouvé, que ce soit dans les moments d'épreuves et de difficultés ou dans les moments de joie, toujours Il m'a tenu par la main. Tout ce qu'il a fait pour moi, et pour beaucoup d'autres aussi, Il veut le faire pour vous aussi. Ne vous privez pas de Sa grâce.

Êtes-vous accablé par votre passé ?
 Vos problèmes vous dépassent-ils ?
 Cherchez-vous le véritable bonheur ?
 Avez-vous peur de la mort ?

Venez à Jésus tel que vous êtes. Il vous aime, il vous attend. Il vous dit à vous, personnellement : « *Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes* » (Matthieu 11, 28-29). Dites-lui : « J'accepte ton amour, pardonne mes péchés ». Car Jésus a porté « *les péchés de plusieurs* » (Hébreux 9, 28). Il est venu pour « *donner sa vie en rançon pour plusieurs* » (Matthieu 20, 28), c'est-à-dire pour ceux qui croient en Lui.

Il vous attend et Il est prêt à vous ouvrir ses bras. Il a promis : « *je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi* » (Jean 6, 37). Il vous répondra et vous donnera une paix incomparable qui transformera votre vie, comme Il l'a fait pour moi et pour des millions d'autres !

« *À celui qui peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui opère en nous, à lui gloire dans l'assemblée dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! Amen* » (Éphésiens 3, 20-21).

Lionel Guibal

Table des matières

Introduction	1
En Amérique du Sud	2
Une rencontre qui a changé ma vie	4
Retour en France.....	9
Débuts de la vie chrétienne.....	10
Fruits de la repentance	12
Se retrouver avec d'autres croyants	12
Soif de s'instruire	14
Conversion d'un marginal	15
Retour à la vie active	16
La conversion de ma mère.....	17
Engagement pour le Seigneur	19
La conversion d'un ancien militaire	20
Prédication de l'Évangile	21
Le chemin de l'homme vers la jeune fille	22
Retour en France.....	23
En région parisienne.....	24
Réunis autour du Seigneur	25
Rencontres à Paris	25
Un jeune Israélite.....	26
Mariage avec Agnès et départ en Espagne	28
Appel pour l'Espagne	29
En Espagne, à Finestrat	30

Début du service sur les marchés	31
Rencontres sur les marchés.....	31
Stand biblique à Elche	32
D'autres portes ouvertes.....	34
Évangélisation à Campello	35
Sur le marché d'Alicante.....	35
Poursuite du service.....	37
Dans les griffes de l'héroïne.....	37
Réunions à la maison à Finestrat	38
Quelques croyants des environs	40
Mes enfants - La grâce du Seigneur	43
Le rassemblement à Manduel	43
Évangélisation au sein des prisons et des écoles .	45
Le site internet « La vie en Jésus »	48
Quelques écrits complémentaires	49
La justification	50
La sanctification.....	51
L'évangélisation	53
La foi.....	55
Conclusion.....	57

De la drogue à Jésus Christ

Voilà le témoignage éloquent de la puissance de la grâce divine qui délivre l'homme pécheur de l'asservissement au péché (Galates 5, 1).

Qui accepte le don gratuit que Dieu offre à chacun, obtient le pardon de ses péchés et la vie éternelle.

Ce salut est fondé sur l'œuvre de Jésus à la croix qui a expié entièrement les fautes de quiconque croit en Christ, mort et ressuscité (Romains 4, 25).

Plus encore, celui qui accepte Jésus Christ comme son Sauveur personnel, est libéré de la puissance du péché (Romains 6, 17-23) et il peut alors servir son nouveau Maître.

C'est ce dont Lionel peut témoigner dans ces lignes à la seule gloire de Dieu.

Libéré pour servir !



Auteur

Lionel Guibal
Aumônier de prison
www.lavieenjesus.fr



Edition & Impression

Diffusion de la Bible
Grand-rue 92
CH - 1180 Rolle
www.diffusionbible.com